

« Funambule, myope et second violon »

Le 29 mars 1868, la revue satirique *L'Éclipse*, fondée deux mois plus tôt par François Polo, fait sa une sur Champfleury (Jules François Félix Husson). Gill (Louis-Alexandre Gosset de Guines) présente le romancier et historien de la culture populaire dans une posture peu flatteuse, en train de prendre un bain de pieds dans la bassine du réalisme, lorgnant de côté à travers son binocle, la mine soucieuse et le front plissé. Champfleury est vêtu d'une chemise rouge, flanqué d'une tête énorme, d'un buste raccourci ainsi que de jambes nues, débarrassées de leurs bottes. Au premier-plan, un chat noir et malingre miaule, le poil hérissé, dans sa direction. L'arrière-plan laisse voir une table de chevet ainsi que des assiettes historiées, accrochées au mur. Tandis qu'à droite, ces assiettes reprennent les titres tronqués d'œuvres romanesques de Champfleury, *Les Bourgeois de Molinchart* (1855), *Les aventures de Mademoiselle Mariette* (1853), *Confessions de Sylvius* (1849), *Chien-Caillou* (1847) ; celles de gauche citent, de manière elliptique et déformée, sa récente *Histoire des faïences patriotiques sous la Révolution* (1867) ainsi que *Souvenirs des Funambules* (1859), via les interjections de « Violon de Fayence » et « Funambule ». L'une d'elle présente, en outre, un drôle d'œil, qui renvoie à la myopie de l'auteur.

Si le jeune caricaturiste s'en tient à des formules classiques – corps à grosse tête et multiplication de citations dépréciatives –, le complexe symbolique est, par contre, passablement raffiné. La bassine remplie de l'eau tiède du réalisme rappelle les accointances de Champfleury avec le mouvement éponyme. Courbet, son ancien ami et principal représentant pictural du mouvement, avec lequel il s'est brouillé à l'été 1863, lui reprochait de s'être laissé corrompre par le gouvernement du Second Empire, réduit ici aux bottes, souvent utilisées par les caricaturistes pour figurer Napoléon III. Quant au chat noir, il illustre une information fournie par le post-scriptum d'un article railleur, publié en pages intérieures, selon lequel l'écrivain, fraîchement marié et sur le point de vendre son cabinet de faïences, se serait séparé de ses chats « parlants ». La légende ironise d'après ces différents éléments : « M. Champfleury invite M. And. Gill à lui faire l'honneur de visiter son cabinet de Faïences historiques (Royauté, Révolution, Empire, Restauration, Gouvernement constitutionnel) avant que la collection ne soit dispersée aux enchères. » La composition triangulaire – le chat, la bassine, les bottes, les assiettes, et, en son centre, Champfleury – dénonce ainsi l'échec esthétique, politique et littéraire d'un funambule myope, devenu un second violon sur la scène littéraire. Un an plus tard, en 1869, Champfleury publie pourtant son ouvrage le plus populaire, *Les Chats. Histoire – mœurs – observation -anecdotes*.

REDACTEUR EN CHEF
F. POLO

ABONNEMENTS
PARIS
En an..... 24 fr.
Six mois..... 12
Trois mois..... 6

BUREAUX, 6, CITE BERGÈRE

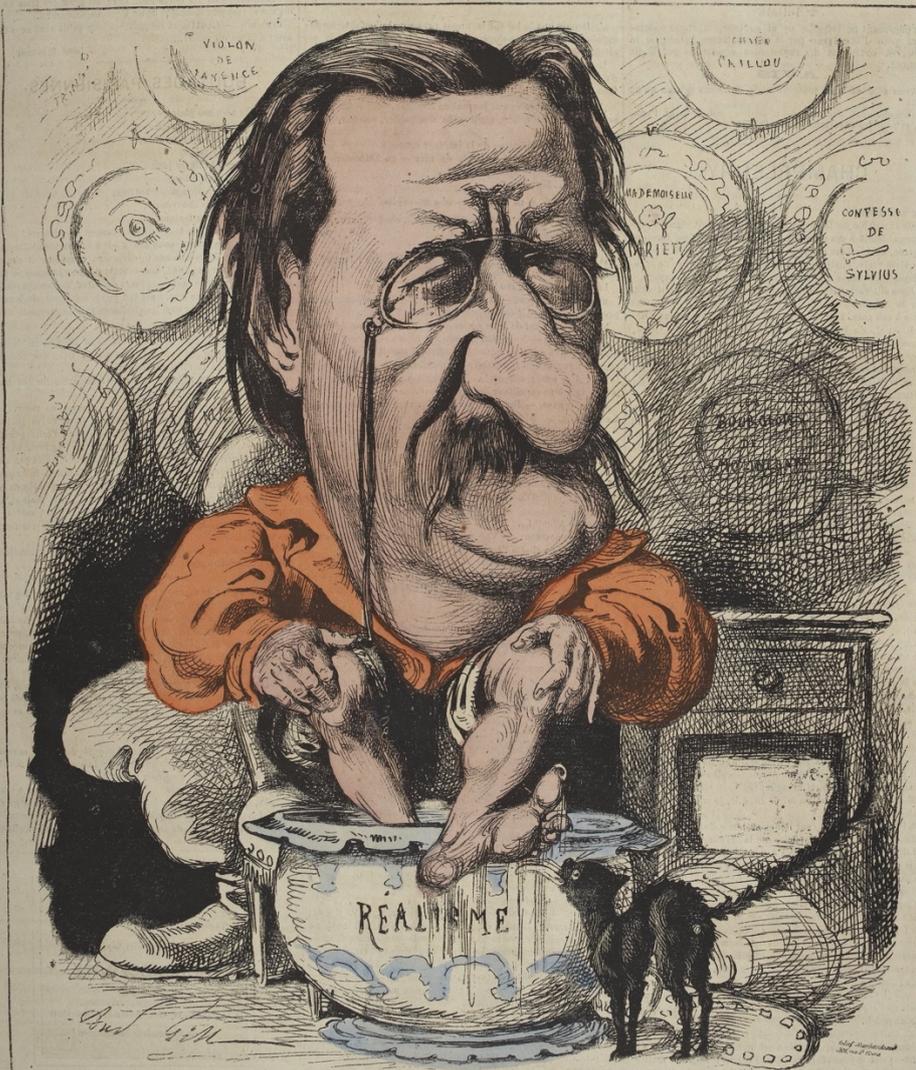
DIRECTEUR
F. POLO

ABONNEMENTS
DEPARTEMENTS
En an..... 30 fr.
Six mois..... 15
Trois mois..... 8

BUREAUX, 6, CITE BERGÈRE

L'ECLIPSE

CHAMPFLEURY — par GILL



M. CHAMPFLEURY invité M. And. GILL à lui faire l'honneur de visiter son cabinet de FAÏENCES HISTORIQUES (Royauté, Révolution, Empire, Restauration, Gouvernement constitutionnel) avant que la collection ne soit dispersée aux enchères.

L'Éclipse, n° 18, mars 1868, couverture de Gill intitulée « CHAMPFLEURY - par GILL ». Source gallica.bnf.fr